



La Société du Patrimoine de Saint-Victor-de-Beauce  
présente le circuit patrimonial  
La Passion s'allume au coeur du patrimoine

## La partie occidentale du lac Fortin

Tandis que la partie orientale est forestière, remplie de beaux pins, amenant les gens pour le loisir, la chasse et la pêche, la partie ouest est agricole.

Le chemin ouvert au tré-carré, à partir du village, contourne le lac pour se rendre aux bornes du canton vers celui de Shenley.

«La plupart des gens, et particulièrement les propriétaires des lots stratégiques, croient que les droits du Club des Jarrets Noirs sont toujours en force, si bien qu'on ne trouve ni vendeur, ni acheteur d'emplacements.

Avant 1946, on enregistre très peu d'activités au lac Fortin; l'agriculture est la base de la vie économique et la récréation se limite à un peu de pêche sportive et à la visite de quelques baigneurs le dimanche.



Les baigneurs.  
Provenance: SPSVB, Fonds Marthe Lacourcière

La construction de chalets suit les travaux de voirie et il semble que dix nouveaux emplacements bâtis sont déjà venus s'ajouter aux deux déjà existants à la fin de l'été 1949.<sup>142</sup>»

«Pour aller aux chalets, c'est l'doctor Fortin qui a fait ça, cette route-là, p'is l'doctor Roberge, de Saint-Éphrem. Quand j'ai arrêté d'aller dans les chantiers, je me suis mis à travailler au lac, aux chalets. Je faisais de la construction de chalets, des réparations, toutes sortes de choses. J'ai été quinze ans à travailler là-bas.»

Source : Zéphirin Shink

«Des chalets, il y en a depuis 1952, le docteur (Eugène) Fortin, Ti-Noir (Albert) Bélanger, ç'a commencé là. Il n'y avait pas de chalet, avant ça. Chaque fois qu'on signait un contrat, on écrivait qu'on ne se tenait pas responsables de ça, la loi des Trois-Chânes. Le docteur Fortin s'est informé de ça partout et il a dit que ça existait plus. Ces trois chaînes-là, j'pense que c'étaient 15 pieds, tout le tour du lac. Lui, ça l'intéressait, vu qu'il avait un chalet là.»

Source : Antoinette Poulin Lagueux

La loi des Trois-Chânes n'a jamais été en vigueur au lac Fortin, car il n'y a jamais eu de drave.

C'est le premier juillet 1930 que le docteur Eugène Fortin s'établit définitivement à Saint-Victor. Le docteur Fortin a déployé une très grande activité dans tous les domaines où sa participation pouvait contribuer au progrès de sa localité et au mieux-être de ses concitoyens.

Ainsi, il est parmi les premiers à promouvoir l'industrie touristique en favorisant l'accès au lac Fortin pour en faire un centre de villégiature. Il est aussi le promoteur de la Société des producteurs de sirop d'érable. Successivement encore, il participe à la création de la Coopérative de Saint-Victor, il fait partie de la Commission de crédit à la Caisse populaire locale et il supporte fortement le projet de fondation de l'industrie Les Lainages Victor.

Source : Biographies; Beauce; Dorchester; Frontenac, Les Éditions Sartigan, Saint-Georges de Beauce, 1972, p. 94

## La croix de chemin

«Bénédictio d'une croix (de chemin) au petit lac, le 16 septembre 1917.<sup>143</sup>»

«La croix de chemin, c'est les vieux qui ont bâti ça. Nos pères : Joseph Lagueux, Eugène Plante, Joseph Mathieu, le père à Ti-Bert, puis les Plante. Ici, ç'a été bâti en corvée, par eux-mêmes.»

Source : Réal Lagueux



Photographie : Daniel Corriveau

## L'agriculture au lac Fortin

«La fromagerie était à ras la route qui va au rang 4 (Sud). La côte qu'il y a, en face des chalets, de l'autre côté du chemin, c'était Ti-Louis Bolduc à Barat qui avait ça.»

Source : Antoinette Poulin Lagueux

« On faisait la glace, pendant l'hiver, et on l'apportait soit à la fromagerie, soit dans les granges autour. On la conservait en mettant du brin de scie entre chaque rang et entre chaque morceau de glace.

Tout était fait par des corvées, avec des gens des alentours. Ça se faisait, généralement, pendant les fêtes ou après le Jour de l'An. On prenait la glace où il y avait profond d'eau, une douzaine de pieds d'eau, puis on sciait d'la glace, toute à la main. On faisait des briques d'à peu près 3 pieds et demi de long par 24 pouces de large puis la glace, à c'moment-là, avait entre 18 et 20 pouces d'épaisseur. C'était une corvée, la glace, qui durait deux ou trois jours.

Des hommes avaient des grandes scies à glace, comme des godendarts de 7 ou 8 pieds de long. La scie passait entre leurs deux jambes, en montant et en descendant. Elle avait des dents d'environ 3 pouces de long et puis la glace flottait sur l'eau, quand le morceau était coupé.

Avec des grandes pinces, ils prenaient les glaces et les montaient dans les voitures. Un bloc de glace pouvait peser 300 ou 400 livres. Ils mettaient à peu près une douzaine de briques de glace, dans une voiture avec deux chevaux. Ils partaient avec le team de chevaux, et ils allaient porter la glace à la beurrierie ou à la fromagerie, puis ils revenaient chercher un autre voyage.

La glace servait, pendant tout l'été, à refroidir la crème. La crème était emmenée, par les cultivateurs, à la beurrierie, dans des bidons. Comme la crème était chaude, il fallait la refroidir. Alors il y avait un bassin où il mettait de l'eau et pour que l'eau reste froide et qu'elle refroidisse la crème, il mettait des morceaux de glace, dedans.»

Source : Patrick Bouffard

Tout autour, les terres servaient soit au pâturage des animaux, soit à faire les foin.

H.C. Henri Chapdelaine, La géographie récréative du lac Fortin dans la Beauce, mémoire, Université Laval, Institut de géographie, mai 1969, pp 28, 29

E.G. Émile Gosselin Lacourcière, Journal 1896-1920, non paginé

## L'Île du lac Fortin

«On a été dix ans à Saint-Victor et c'est dans ce temps-là. En '40 ou '41. Il (Florian Pomerleau) avait fait un marché avec Antoine Lacourcière. Il ne voulait pas le vendre et puis il dit : «Florian, bâtis et passes-le pas à d'autres, je vais peut-être le reprendre, quand mes enfants vont être plus grands.» Et puis c'est ça qui est arrivé, quand on a vendu l'hôtel.»

Source : Candide Plante Pomerleau



Chalet Lacourcière sur l'île, 15 juillet 1932.  
Provenance : SPSVB, Fonds Marthe Lacourcière



Chalet sur l'île construit par Florian Pomerleau.  
Provenance : SPSVB, Fonds Candide Plante Pomerleau

« Quand je suis venu ici, c'est l'arpenteur (Léopold) Plante qui était locataire du chalet. Quand il a abandonné, c'est le garçon de Lacourcière, l'avocat (Antoine), qui s'est trouvé à prendre ça. Il y a des sœurs de Saint-Georges qui m'avaient demandé de m'informer si c'était à vendre, ça, mais l'avocat voulait garder ça. (Henri) Lacourcière avait acheté une lisière de terrain et P.-F. Renault s'est trouvé à acheter du côté de Saint-Victor. Quand il a acheté ça, la même journée, il a fait trois contrats...»

Source : Entrevue de Charles-Eugène Houde

## L'APELF, apport économique, récréatif et touristique au lac Fortin



Provenance : Juliette Doyon Paré

Le Doré et l'Achigan abondent. Depuis 1950, on assiste au développement des chalets autour du lac. On y retrouve des gens de Saint-Victor, de la Beauce et de la région de Québec. Puis on verra apparaître dans les années '80 des résidences permanentes.

Par manque de plan directeur, l'environnement se dégrade. Des études révèlent que la faune aquatique est en péril. On a alors déversé égouts et résidus dans le lac ou on a installé des fossés septiques qui se révèlent inadéquates. Plusieurs murs construits, des aménagements de plages artificielles et l'érosion suite au déboisement ont transgressé les règles naturelles. Ces abus se devaient d'être corrigés et des propriétaires fondent, en 1980, l'Association pour la Protection de l'Environnement du Lac Fortin (APELF).

L'Association pour la Protection de l'Environnement du Lac Fortin (APELF) prend une entente avec la Municipalité de la paroisse, le 13 juillet 1981. En urgence, il y a des redressements aux installations sanitaires. En 1983, des étudiants sont engagés conjointement par la Municipalité et l'APELF pour commencer le nettoyage des eaux du lac et la plantation d'arbres. On instaure la toponymie des rues et on appose le nom des propriétaires à l'entrée des nouvelles rues.

Depuis 1985, le ministère de l'Environnement du Québec a classé l'eau du lac «B», propre à la baignade. L'APELF poursuit sa mission et devient un point de référence auprès du Regroupement des Associations pour la Protection de l'Environnement du Québec (RAPEQ). L'apport économique, récréatif et touristique au lac Fortin est dû en grande partie à cette association. En 2005, environ 260 propriétaires jouissent pleinement du Lac Fortin.



Provenance : Juliette Doyon Paré



Ce panneau se retrouve sur le site :  
www.orco.ca/spsvb  
La SPSVB a été soutenue financièrement par la Municipalité de Saint-Victor et le CLD de la MRC Robert-Cliche  
Conception, recherches et textes : Louise Sénécal  
Agente de développement culturel : Nancie Allaire, VVAP  
Infographie : www.xmcmedia.ca

